

Découverte de l'Eyre et de la Gaure à Belin-Béliet Sortie Natur'Jalles - samedi 11 octobre 2025

La découverte de la confluence de la Gaure avec l'Eyre (latin *rivus* ; gascon *arriou*=eau courante) est surprenante pour la richesse de ses habitats marqués par l'omniprésence de l'eau.

L'Eyre est un fleuve côtier bicéphale formé de la petite et de la grande Leyre. La géologie fait remonter le creusement de son cours dans des matériaux datés du Quaternaire et provenant du travail des glaciers, notamment des limons dont les amas (loess) forment le socle des hauteurs environnantes.

Sur le plan de la pédologie (étude du sol), les processus de podzolisation et/ou de lessivages constituent des sols très pauvres accessibles surtout aux plantes spécialistes que sont les bruyères, les fougères et les conifères.

Certains arbres peuvent être des témoins de ceux qui voulaient, en les introduisant, enrichir leur pays tout en espérant une parcelle d'immortalité. C'est le cas de cette étonnante station à platanes (*Platanus x acerifolia*) couchés qui, à défaut d'atteindre des sommets, se singularisent par une nuée de réitérations montant droit vers le ciel.



Réitération de platane depuis le tronc couché

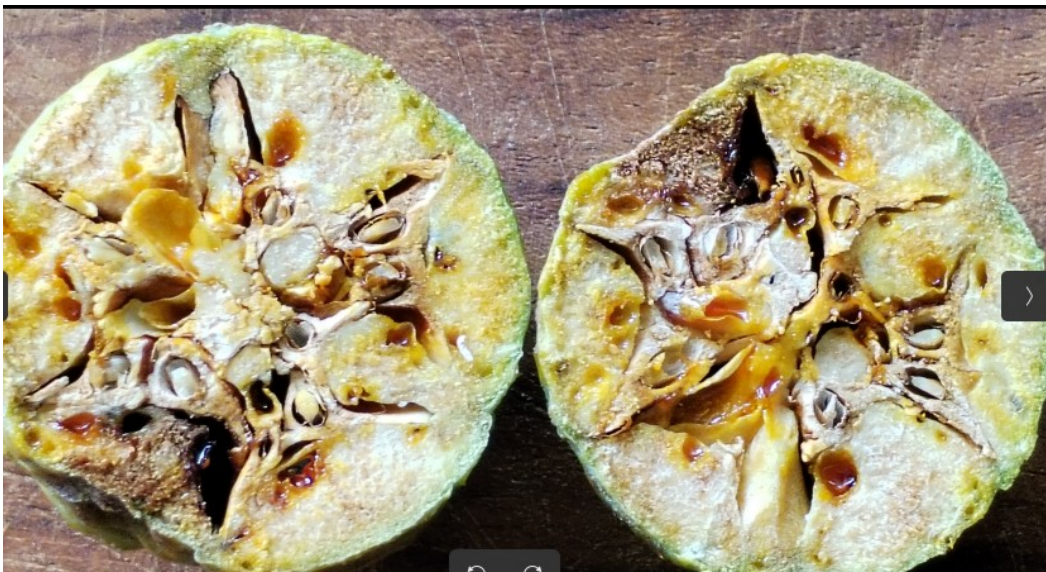


cypres-chauves

Plus loin, voici ces merveilleux bosquets de cyprès chauves (*Taxodium distichum*) défendus par des bataillons de pneumatophores prenant doucement possession des lieux au grès des aléas hydriques.



les pneumatophores



Les pommes de pin du Cyprès-chauve embaument les huiles essentielles

Les Cyprès chauves contrairement à leur appellation ne sont pas des cyprès mais des résineux. Leur potentiel génétique leur permet d'atteindre 30 à 40 m de haut et 2 à 3000 ans.

En Caroline du Nord, dans la Black River, on trouve de tels spécimens :



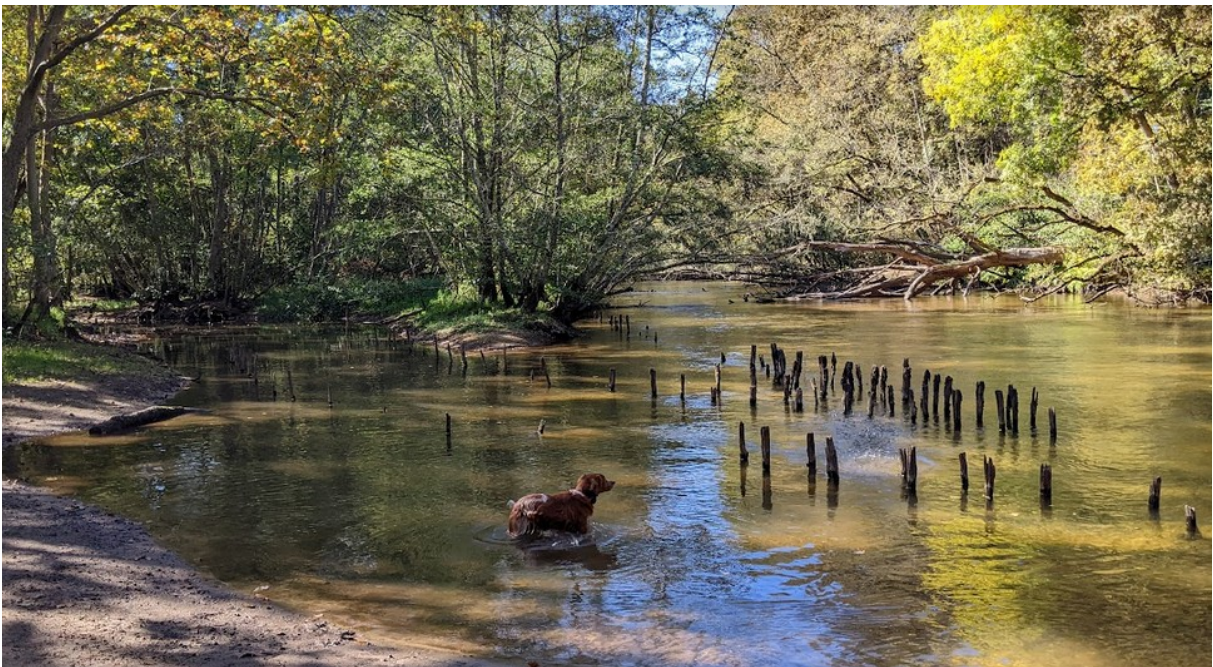
Les pneumatophores (mot grec : pneuma = air et phore = apporter) permettent à l'arbre de ne pas s'asphyxier même si son tronc est complètement immergé. A l'automne, les feuilles des cyprès-chauves prennent une teinte rouge cramoisie et tombent d'où leur nom. Le changement de couleur témoigne de la migration des pigments chlorophylliens vers le sol.

Autre plante des milieux humides, l'Osmonde Royale, fougère primitive qui bénéficie d'un statut de protection. Elle se forge un pied appelé touradon qui lui permet d'échapper à l'humidité. La pousse en est lente, pas plus de 1 cm par an : un « petit » monticule de 1 m de haut mérite donc notre respect car il indique une plante âgée de 100 ans !



Si la nature s'exprime avec force, elle se manifeste aussi en communion avec des activités humaines qui, jusqu'ici, ont été en harmonie avec elle :

- viaduc desservant une section de la ligne ferroviaire à voie unique Lesparre-Saint-Symphorien
- arbre à « loques » de la fontaine dédiée à Saint Antonin (la loque est un vêtement intime qu'on trempe dans la source sacrée et que l'on pend à l'arbre)
- bord du fleuve planté de piquets, traces de l'usage des radeleurs dirigeant les grumes de pin vers l'aval. Le pin était ensuite exporté pour servir d'étai dans les mines souterraines de charbon de Belgique ou d'Angleterre. Il a aussi servi dans les mines ouvertes de phosphate du Maroc.



Les piquets plantés dans le cours d'eau qui servaient à guider les grumes

Au plaisir de vous revoir

J-François Larché et Martine leblond